

Le fantastique

EDITORIAL

Pour faire « A Vrai Lire » il faut qu'un petit groupe d'enseignants se retrouve dans des lieux banals et improbables : une salle de conférence et ils n'occupent qu'un petit nombre de fauteuils – ne t'assieds pas si loin ! –, une salle de classe rurale et ils regroupent les pupitres en cercle – on se tient chaud ! –, une salle informatique et ils se relaient au clavier – j'aime pas qu'on lise par-dessus mon épaule ! –

Il naît une impression étrange, surtout lorsque le soir tombe et que l'on évoque la prochaine rencontre. On ne sait pas nécessairement où, qui pourra y être, si l'on parviendra à faire tout ce que l'on a prévu, et surtout si l'administration, toute proche mais dans un brouillard lointain « suivra »...

Michel Pragnères suivait, plaidait, soutenait, négociait dans des sphères confuses et incertaines. Le petit groupe était rassuré. Jusqu'à la prochaine fois. Et l'on faisait. Jusqu'au prochain bricolage.

Il arrivait, quand tout allait bien, que l'on découvre dans un document obscur, illisible mais déchiffré avec fièvre, que les journées de rencontre étaient programmées sur l'année (ce document crypté s'appelle le PDF). Quelques lignes, quelques dates, mais c'était déjà ça. C'est bien on existe... Mais on n'aura pas assez de temps... On essaiera de se voir d'autres jours... Mais quand ? On aurait besoin d'autres jours... Appelons Pragnères...

Les choses se déroulaient bien, finalement, parce que des enseignants, dans des écoles parfois éloignées les unes des autres participaient à l'aventure. Et il fallait maintenir les contacts, proposer de l'aide, se recontacter, organiser des manifestations, être présent, rassembler,

Michel Pragnères est parti, mais le jour de sa fête de départ, il a passé le dossier – des présentations, quelques mots, une main sur l'épaule – à Myriam Fournié-Dulac.

Elle a trouvé d'autres lieux de réunion tout aussi familiers et dénotants. La vie, quoi...

Elle a recruté d'autres personnes, il y avait moins de chaises vides à la réunion inaugurale. Lorsqu'il a été question du thème de travail quelqu'un a proposé le fantastique.

Ce n'est que maintenant que l'on peut comprendre pourquoi tout le monde a été d'accord.

Nous vous proposons de partager avec nous ce goût pour l'ordinaire qui vire extravagant.

Le merveilleux est dans les choses communes et les élèves le savent bien, qui s'étonnent de tout et ne sont étonnés par rien.

Des rencontres sont proposées avec des lieux de rendez-vous. Nous avons tout préparé, mais il est prévisible, d'ores et déjà, qu'il y aura de l'imprévu.

C'est maintenant la « dead line » pour ce numéro. Mais dans l'urgence, il y a le moment fantastique pendant lequel, entre les lignes, on finit par ne voir que le blanc. Tout s'efface. On lit enfin les lettres qui se domestiquent en mots, jusqu'à ce que le texte, tout comme votre lecture l'achève, disparaît au point final qui l'absorbe.

Jean PONS

Quelques rendez-vous autour du fantastique

Mercredi 1er février : Rencontre avec des conseillers pédagogiques de 14 à 17 h à l'école V. Hugo à Toulouse.
du 1er au 15 février : Inscription à l'action « C'est le fantastique ! » par mail.

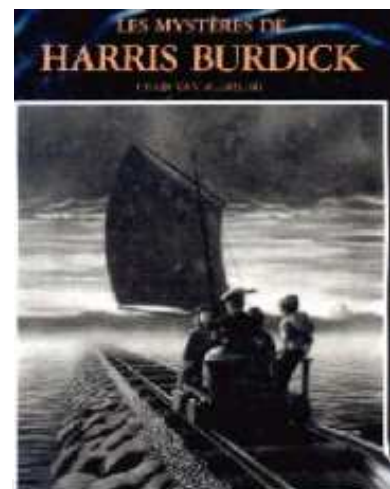
Mercredi 22 mars : rencontre pour échanger sur les projets de 14 à 17h00 à l'école V. Hugo à Toulouse.

Du 15 au 20 mai : semaine « C'est le fantastique ! »

Mél : cadp31vl@ac-toulouse.fr

Fax : 05-61-81-47-27

tél. : 05-61-81-46-16



COMITE DE REDACTION

GRUPE DEPARTEMENTAL B.C.D

Martine ABADIA

Christian BELINGUIER

Danièle BOUDIERES

Françoise HERAULT

Michel POLE TTO

Anne RISPA

Myriam FOURNIE-DULAC

Coordonnatrice Maîtrise des Langues

MOYENS TECHNIQUES ET

LIEU DE REDACTION

C.A.D.P de VILLEFRANCHE DE LAURAGAIS

– PAGES 2, 3 – Remue-Méninges :

- Définition et historique du fantastique

– PAGES 4 et 5 – Sur le terrain :

- Pistes de travail à partir de la littérature fantastique

– PAGE 6 – Ressources

REMUE-MENINGES

Les définitions du fantastique que l'on peut rencontrer chez différents auteurs apparaissent souvent comme des reformulations d'une même définition. C'est donc un genre dont la définition ne semble pas poser problème et qui fait l'objet d'un assez large consensus (du moins en littérature).

On le retrouve souvent sous la forme de la nouvelle mais il peut prendre aussi d'autres formes littéraires.

« Dans un récit fantastique, l'action commence au cœur d'un univers quotidien et familier, jusqu'à l'irruption d'un élément perturbateur inexplicable. Le suspense est entretenu par le narrateur, qui joue à maintenir le doute dans l'esprit du lecteur : les éléments fantastiques sont-ils véritablement surnaturels ou finalement explicables ? »

Pour Pierre Castex, c'est une *« intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle. »*

Selon Vladimir Soloviov, *« dans le véritable fantastique, on garde toujours la possibilité extérieure et formelle d'une explication simple des phénomènes, mais en même temps cette explication est complètement privée de probabilité interne. »*

D'après Louis Vax, *« le récit fantastique aime nous présenter, habitant le monde réel où nous sommes, des hommes comme nous, placés soudainement en présence de l'inexplicable. »*

Roger Callois écrit :

« Tout le fantastique est rupture de l'ordre reconnu, irruption de l'inadmissible au sein de l'inaltérable légalité quotidienne. »

Todorov, lui, parle d'une *« irruption dans la vie quoti-*

dienne, d'un événement inexplicable selon les lois naturelles ».

Toujours sous la plume de Todorov, nous trouvons :

« Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diable, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous.

Le fantastique occupe le temps de cette incertitude : dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel. »

Mais selon Montague Rhode James, *« il est parfois nécessaire d'avoir une porte de sortie pour une explication naturelle... mais il faut que cette porte soit assez étroite pour qu'on ne puisse pas s'en servir. »*

Joël Malrieu pose que le récit fantastique est bâti sur *« la confrontation d'un personnage isolé avec un phénomène, extérieur à lui ou non, surnaturel ou non, mais dont la présence ou l'intervention représente une contradiction profonde avec les cadres de pensée et de vie du personnage, au point de les bouleverser complètement et durablement. »*

Hésitation, doute, incertitude, bouleversement face un phénomène étrange, constituent l'essence du fantastique. La peur par contre, contrairement à une idée assez répandue, n'est pas systématiquement liée au fantastique. Il peut naître un certain malaise de cette impossibilité de quitter le doute, sans que le récit contienne pour autant des éléments propres à déclencher la peur.

Le fantastique est un genre frontière, il occupe donc une position instable, qu'il est susceptible de quitter à tout moment.

Si son espace est restreint à une *« ligne de partage entre l'étrange et le merveilleux »*, son temps est compté car *« le fantastique ne dure que le temps d'une hésitation. Il peut s'évanouir à tout instant ».*

REMUE-MENINGES

Historique du fantastique

Le fantastique existe depuis toujours dans l'imaginaire humain. Depuis la nuit des temps, il a occupé une place importante dans la littérature orale de toutes les civilisations. Le fantastique apparaît en tant que genre littéraire au XVIII^{ème} siècle, réaction contre les Lumières.

Avec le romantisme et toutes les révoltes, les insatisfactions, la quête d'absolu qu'il engendre, le fantastique vit son âge d'or au XIX^{ème} siècle.

La nuit, le mystère, l'obscur sont à la mode et tous les grands écrivains s'y essaient. C'est l'époque des contes d'Hoffmann, de ceux de Théophile Gautier ou d'Edgar Poe. A cette époque, le fantastique ne sent pas encore le soufre.

Tout change avec la seconde partie du XIX^{ème} siècle et l'approche du XX^{ème} siècle. Le fantastique vire au noir, de l'épouvante mentale toute en atmosphère (Henry James) à l'angoisse suggérée menant à la folie (Maupassant ou Oscar Wilde), à l'horreur la plus crue (Bierce, Quiroga) et à la perversité discrètement victorienne (le célèbre Dracula de Bram Stoker) ou esthétiquement recherchée (Villiers de l'Isle Adam, Huysmans).

Le fantastique devient suspect. Beaucoup de romantiques ont viré au noir absolu ou ont mal fini: Baudelaire, Nerval, Poe.

La malédiction poursuit leurs héritiers spirituels de la première

moitié du XX^{ème} siècle. Le fantastique devient un genre maudit et marginal. Cependant des écrivains comme Lovecraft savent ouvrir une voie nouvelle dans la littérature fantastique. Les fantômes et vampires en perte de vitesse cèdent la place à des entités multi formes et malodorantes.

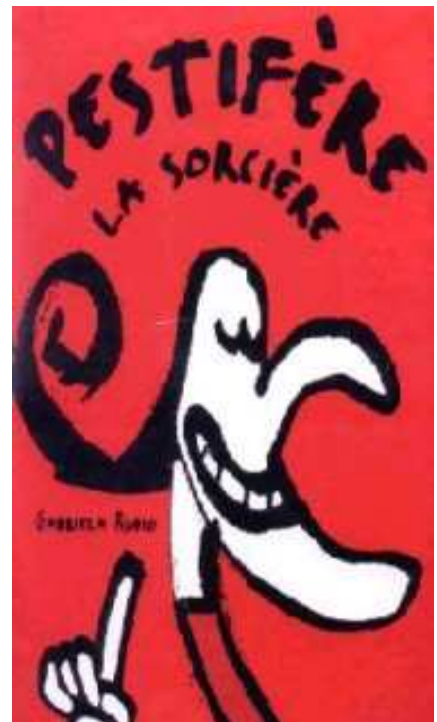
La fin du XX^{ème} siècle voit le retour des thèmes traditionnels remis au goût du jour. Mais utilisé et déformé par le cinéma, le fantastique contemporain, pour satisfaire un public toujours plus avide d'émotions fortes, ne sait plus très bien où il met les pieds. Ce n'est plus seulement un genre littéraire, c'est aussi un créneau commercial avec toutes les dérives que cela implique.

Impossible de parler du fantastique contemporain sans évoquer Stephen KING bien sûr, et ses homologues Dean KOONTZ, Peter STRAUB, James HERBERT.

Encore un pas dans l'horreur et on arrive au gore qui constitue une déviation du vrai fantastique.

Danièle Boudières

Françoise Hérault



Typologie de nos frayeurs:

On associe et confond souvent le fantastique à d'autres genres voisins comme la terreur, l'épouvante, l'horreur. Tous reposent sur la peur qu'ils provoquent chez le lecteur. Mais dans des registres et à des degrés différents.

La terreur: De l'angoisse distillée par le fantastique, on passe à la peur physique, celle qui fait trembler.

L'épouvante: Tandis que le fantastique instaure une peur parfois impalpable et suggère, l'épouvante donne à voir.

L'horreur: nouvelle escalade par rapport à la terreur ou l'épouvante. Là, cette fois nous hurlons.

SUR LE TERRAIN

Pistes de travail

Un travail cohérent sur le genre nécessite une imprégnation sur la durée et peut être abordé de différentes manières:

La lecture approfondie d'un album phare, référent commun, peut précéder la constitution d'un réseau permettant de tisser des liens... ou suivre celle-ci : le travail sur le réseau faisant émerger les caractéristiques du genre, sert alors à éclairer un texte.

Le travail peut être réalisé à partir d'un réseau d'ouvrages appartenant au genre fantastique ou d'ouvrages d'un même auteur (cf. bibliographie). Le réseau peut être proposé d'emblée ou utilisé pour éclairer un texte.

Exemples d'activités:

LECTURE

À partir de la première phrase:

Réactions et échanges après lecture des premières phrases de différents textes.

- Repérer dans le texte, ou les illustrations, les indices de présence (nette ou diffuse) de l'étrange, du bizarre. (cf. page 5)
- Relever les éléments inducteurs du genre (lexique, ponctuation, tournures particulières)
- À partir des illustrations:

Repérer les personnages, les objets, les faits bizarres, inattendus, étranges.

Un travail identique pourrait être réalisé à partir de la publicité.

- Analyser le rôle de l'image dans l'apparition du fantastique : décalage

ou renforcement dans le rapport texte/illustration



- Débats, échanges oraux autour des éléments appartenant au monde rationnel et au merveilleux repérés dans un ouvrage.
- Créer l'illustration d'un extrait de texte en puisant, adaptant, transformant les indices visuels prélevés dans différents ouvrages et constitués en réservoir.
- Retrouver les textes de genre fantastique parmi un corpus de textes.

ECRITURE

- écrire la première phrase susceptible de déclencher un récit fantastique: collecter des mots (dans les

premières phrases de différents ouvrages) à partir de ces mots trouver d'autres mots par associations d'idées.
- produire un texte à partir de ces phrases.

- Réécrire un texte en choisissant soit le monde du réel, soit le monde du merveilleux.

- Réécrire un fait divers en le transposant dans le genre fantastique.

ACCULTURATION

Mettre en résonance d'autres formes d'art : photographie, cinéma (Pôle express, Charlie et la chocolaterie, James et la grosse pêche...), peinture (Dali, Magritte, Bacon...)
Repérer les similitudes et les différences avec le récit fantastique.

Repérer les codes propres de chaque forme d'art.

C. Bélinguier

D. Boudières

F. Hérault

M. Poletto



sur le terrain

Éléments permettant d'identifier le fantastique en littérature En grisé les éléments toujours présents	Titres d'ouvrages Se référer à la page ressources
Ancrage dans le réel Le lieu dans lequel le récit est mis en scène correspond en tous points à notre univers familier.	
Irruption de l'étrange, de l'inexplicable	
Hésitation (chez le personnage et/ou le lecteur) tout au long du récit entre l'explication rationnelle et l'explication surnaturelle du phénomène étrange	
Le héros est un personnage ordinaire, comme tout le monde, voire médiocre. (en opposition avec le caractère imposant du phénomène étrange) « Par opposition au héros épique, en harmonie avec un monde magique qu'il domine et utilise à son profit, le héros fantastique se trouve malgré lui confronté à un réel problématique. »	ANTHONY BROWNE: Le tunnel ROALD DHAL : Charlie et la chocolaterie
Isolement du héros (social, affectif)	NORMAN LEACH : La marâtre GREGOIRE SOLOTAREFF : Le diable des rochers
Récit à la première personne (facilite le processus d'identification en réduisant la distance entre le lecteur et l'événement)	Les albums de BABETH COLE PIERRE GRIPARI : La sorcière et le commissaire NORMAN LEACH : La marâtre MARIE DE LATUDE : Comment je suis devenu un fantôme
L'époque du récit coïncide avec celui de sa parution. Contrairement au merveilleux qui nous plonge dans un temps éloigné du nôtre.	
Expression de l'inquiétude Le champ lexical de la peur	CHRIS VAN ALLSBURG : Jumanji
Une écriture de l'incertitude Les procédés du doute et de l'incertitude Emploi de modalisateurs, adverbes et verbes exprimant l'incertitude Phrases hypothétiques, emploi du conditionnel ou du subjonctif imparfait	NADJA : La petite fille du livre
Objets de sorcellerie : citrouilles, feu, balai, forêt...	CHRIS VAN ALLSBURG : Le balai magique ANTHONY BROWNE : Le tunnel NORMAN LEACH : La marâtre
Les couleurs dans l'illustrations : noir et blanc, sépia, vert buvard...	Les albums de Chris Van Allsburg
Personnification, figure qui permet d'animer l'inanimé.	NADJA : Méchante YVAN POMMAUX : Tout est calme

RESSOURCES

POUR EN SAVOIR PLUS SUR CE GENRE LITTERAIRE

- Introduction à la Littérature Fantastique
T. TODOROV—Points SEUIL

POUR ENGAGER UN PROJET SUR CE GENRE LITTERAIRE

- Lire-Ecrire : des apprentissages culturels T.2
B. DEVANNE chez A. COLIN Coll. Pratique
Pédagogique
- Revue GRIFFON n° 163 : Un numéro
fantastique
- Inter C.D.I. n° 158 : Le fantastique
en littérature jeunesse

DES AUTEURS DE LITTERATURE JEUNESSE QUI ONT FAIT CONNAÎTRE LE GENRE

- **CHRIS VAN ALLSBURG**
 - Jumanji
 - Les mystères de Harris Burdick
 - Boréal Express
 - La balai magique
 - Fugue de rêve
 - ... tous parus à l'Ecole des Loisirs
- **ANTHONY BROWNE**
 - Le tunnel
 - Tout change
 - Grand bébé
 - ... parus à l'Ecole des Loisirs



- **ROALD DAHL**
 - Charlie et la chocolaterie
 - James et la grosse pêche
 - La potion magique de Georges Bouillon
 - Les deux gredins
 - Sacrées sorcières
 - ... parus chez Folio—Gallimard Jeunesse

- **GRIPARI**
 - La sorcière et le commissaire chez Grasset
 - Les Contes de la Rue Broca
 - La sorcière de la Rue Mouffetard
 - ... tous deux parus chez Gallimard Jeunesse



- **NADJA**
 - Méchantte
 - Chien bleu
 - La petite fille du livre
 - ... tous parus à l'Ecole des Loisirs

- **YVAN POMMAUX**
 - L'île du Monstril
 - Tout est calme
 - ... tous les deux parus à l'Ecole des Loisirs

D'AUTRES ALBUMS

- Le Masque des Brumes — Claude CLEMENT et Didier JEAN et ZAD — Milan
- Les sorcières — Colin HAWKINS — Albin Michel Jeunesse
- La marâtre — Norman LEACH et Jane BROWNE — Ecole des Loisirs Kaléidoscope
- L'espoir pélican — Carl NORAC et Louis JOOS — Ecole des Loisirs
- Le Diable des Rochers — Grégoire SOLOTA-REFF — Ecole des Loisirs